

Noel Spirite.

Theodule Cernot était la terreur des bureaux de rédaction. En dehors du culte qu'il avait voué à Lefranc de Pompignan...

— Eh bien, mon cher, si vous n'êtes pas spirite, ou si vous êtes spirite hésitant, vous serez converti en sortant d'ici.

— Pendant ce rapide colloque, les invités avaient placé au milieu de la pièce un léger guéridon.

— Allons, donnez vos mains, dit Ferzac.

Et Theodule, légèrement ému, vint avec ses doigts compléter la chaîne qui s'était déjà formée sur la surface de la table.

— Le voilà, murmura Ferzac. — Qui ça fit Theodule à voix basse.

— L'esprit, répondit une dame avec respect.

— A peine avait-elle prononcé ce mot que le guéridon se souleva brusquement sur un de ses pieds et retomba lourdement sur le sol.

III Et voilà comment Maxime Ferzac réussit à se débarrasser de Theodule Cernot.



LA Reine Marguerite.

La protection éclairée des lettres et des arts a toujours passé pour un des plus précieux privilèges attachés à l'exercice du pouvoir.

— La reine Marguerite de Savoie, l'épouse du feu roi Humbert, méritait dans ce collège d'être une place d'honneur.

— La reine Hélène. Ce que ne dit pas le portrait si élégamment tracé par M. Maurice Marat, c'est que la reine Marguerite était une mère incomparable.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

confidentielle adressée au président de la Société. Elle agissait avec cette discrétion extrême afin d'empêcher toute modification de l'ordre du jour à son intention.

La reine d'Italie s'intéresse surtout à la littérature; son goût favori est Caducci. Mais cette préférence ne l'empêche point de goûter aussi les beaux-arts et de prendre un grand plaisir à visiter dans leur atelier les peintres et les sculpteurs.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

LA MÈRE DE L'Enfant-Dieu.

C'est au cours d'une journée glorieuse, où la lumière est d'or et le ciel de cristal, l'atmosphère douce et radieuse.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

La couronne d'Edouard VII?

De Berlin au "Petit Journal": Un savant allemand, archiviste de Dortmund, M. Karl Ruedel, met en doute l'authenticité de la couronne qui servira au couronnement d'Edouard VII.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

DEPECHEES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE Nouvelles du Vénézuéla. New York, 18 janvier.—D'après les derniers avis reçus du Vénézuéla les forces révolutionnaires sous le général Codeau ont deux fois battu les troupes du gouvernement dans l'état de Carabobo, télégraphie le correspondant de "Herald" à Port d'Espagne.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

— La reine Hélène. Elle fut une mère incomparable, une mère digne de ses consolatrices.

LA DERNIERE AVENTURE DU CID. Elle est contée par le vicomte de Reiset dans l'intéressant ouvrage qu'il a formé, en compilant, des souvenirs de son grand-père, le lieutenant-général de Reiset. Donc il nous apprend que les cendres de Rodrigue et de Chimène, unies dans le trépas, comme il est convenable à de si parfaits amants, n'eurent de monument que lorsqu'un roi français vint régner en Espagne. Ce fut, en effet, Philippe V qui, honorant à la fois les mœurs françaises et les héros castillans, fit élever au Cid un tombeau dans le convent de Saint-Pierre de Cardena, à cinq lieues au sud-est de Burgos. Cependant, Rodrigue n'en avait point fini avec les Français. Un siècle plus tard, quand les armées de Napoléon occupèrent l'Espagne, des dragons français dans l'espoir du butin, profanèrent les tombeaux. Mais le général Thiébaud, alors gouverneur de la vieille Castille, ne voulut point que le nom français restât attaché à cette profanation. Il alla donc lui-même en grand appareil avec un nombreux cortège chercher les ossements qui gisaient épars sur le sol et les déposa en lieu sûr. Puis il s'occupa de faire élever un monument qui fût digne des illustres dévoués qu'il allait renfermer, mais il décida que ce serait dans la ville même de Burgos, herceau du Cid, qu'on honorerait sa mémoire. Le tombeau est placé entre les deux ponts, au milieu d'une prairie, entouré de peupliers et orné de quatre statues... Une fort belle épitaphe est gravée sur le monument: "Quibuscumque temporibus, populis, locis, inclytorum victorum memoria colenda est." En 1813, les Français furent contraints d'abandonner la péninsule. La réaction fut si furieuse, qu'on voulut abolir tout ce qui rappelait leur passage. Le tombeau élevé par eux à Rodrigue et à Chimène ne fut pas épargné. On effaça l'inscription, on rasa les arbres, on nivela les allées, on enleva les bancs. En 1818, la marquise de Villena rétablit le jardin. Mais, en 1842, le tombeau fut définitivement détruit. On transporta les ossements à l'hôtel de ville de Burgos, ce qui est un bien étrange endroit pour y dormir le grand sommeil. Ils y sont encore aujourd'hui.